

SYLLABUS

UE : HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE II

ECUE : AUTEUR 3 / KARL MARX CM

LICENCE 3

HPH5506.1

2019-2020

Fatima DOUMBIA

Le cours « Karl Marx » vise à comprendre la pensée critique de cet auteur qui, selon Denis Collin, « peut encore nous apprendre beaucoup de choses sur notre société ». La pensée de Marx étant essentiellement une pensée critique, c'est cette critique que nous étudierons dans ses différentes dimensions que sont la critique de la philosophie, de l'idéologie, de la religion, de la politique et enfin de l'économie politique. Ce que Marx va révéler est l'aliénation au sein de la société. Sa philosophie qui se veut pratique est en vue de la révolution qui verra disparaître l'aliénation de l'homme, l'exploitation des classes sociales afin de réaliser totalement et pleinement l'homme. Mais notre société n'est pas la société de Marx. Et pourtant Denis Collin, comme beaucoup d'autres auteurs, estime que sa philosophie, basée sur la réalité de son temps, peut nous aider à comprendre notre temps. Plus de deux cents ans après, nous pouvons nous demander ce que Marx a à nous dire. En quoi cette philosophie peut-elle encore nous permettre de comprendre notre société, pourtant différente de celle de son époque. C'est l'analyse minutieuse du mode de production capitaliste qui constitue le centre de son œuvre. Le capitalisme d'aujourd'hui a des figures bien différentes du capitalisme naissant du XIXe siècle. Une attention au contexte de son temps comme à notre réalité sera nécessaire pour mesurer la valeur de la pensée de Marx. Lui-même disait que les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons, ce qui signifie que pour comprendre la pensée d'un auteur, il faut comprendre le contexte historique, politique, social, économique, dans lequel naît cette pensée. Cela nous amènera à étudier dans un premier temps le contexte d'émergence de sa pensée. Cette étude sera faite en parallèle avec une historiographie de son œuvre et son propre cheminement personnel : exils, rencontre avec celui qui deviendra l'ami fidèle, Engels, les études qu'il entreprend, etc. Pour comprendre les livres de Marx, il faut comprendre l'histoire sociale, politique et économique de cette période. Marx vit dans un temps où les Révolutions ont une grande importance et agitent les milieux intellectuels. La révolution française de 1789 a été très bien accueillie dans les milieux intellectuels, notamment par Hegel qui y voyait un signe de la liberté. Kant a quant à lui, pensé la légitimité de cette révolution. La révolution de 1830 en France a également eu des répercussions au niveau de la pensée en Allemagne. Cette thématique de la révolution est bien une dimension importante de son œuvre.

Après l'étude du contexte et du cheminement de Marx, nous étudierons dans un deuxième temps sa philosophie dont la particularité est d'être à la fois une philosophie critique et une critique de la philosophie. Il faudra bien comprendre ce concept de critique chez Marx. Marx montre ce que les normes comprennent d'arbitraire. Sa critique se fera donc sans s'appuyer sur le normatif. Ce que remet en question Marx est le dogmatisme qui accompagne toutes les

formes de conscience qui ignorent leur propre historicité et croient en la vérité des normes qu'elles utilisent. Il nomme ces consciences naïves ; ce terme est le contre-pied de la critique et désigne l'ignorance des jeunes hégéliens, de l'économie politique, du prolétariat et même de la philosophie. En effet, par sa prétention à dire une vérité éternelle et immuable, an-historique, la philosophie donne un discours normatif. Mais, la critique se définissant comme examen à partir des normes, on peut se demander comment une critique peut être non normative. Marx, en examinant le monde à partir des principes mêmes du monde ne suppose pas la vérité de ces normes, mais étudie l'époque à partir des normes que celle-ci juge valides. Voilà en quel sens la critique chez Marx est exempte de tout caractère normatif. La critique sert à faire des constats. La description est importante car elle doit être suivie d'une analyse. Il faudra comprendre le sens de l'analyse pour Marx qui est un dé-couvrement. La critique marxienne est un dévoilement. Marx dévoile, donc critique, en allant à la matérialité des choses, en touchant le roc, le fondement de la réalité. Critiquer, c'est aller vers la réalité afin que celle-ci ne soit plus occultée par les spéculations. Expliquer le réel sans recourir à la spéculation ni à l'abstraction est la méthode que doit se donner toute science. Étant science du réel, la philosophie doit abandonner toute spéculation nous dit Marx.

Le rôle du philosophe est de contribuer à une prise de conscience du monde tel qu'il est. En cela, un vrai philosophe ne peut être que critique.

Le concept d'idéologie sert de moyen de critique et désigne l'illusion. Dire cette illusion, la reconnaître est un déjà un moyen de la dénoncer. La critique de la société est donc la critique de l'idéologie de cette société.

Marx marque un tournant dans l'histoire de la philosophie, tournant qui se matérialise par le déplacement des questions, de la problématique, de l'intention même de la philosophie. La critique est un mouvement de déconstruction de la société afin d'en montrer les dysfonctionnements car elle marche sur des illusions. La prise de conscience est concrète car on doit s'engager dans une activité. Sa philosophie est un engagement, une praxis. C'est une invitation à l'action, au combat (pour corriger les injustices). Marx veut mettre ce monde des illusions en crise, c'est pour cela qu'il rejette le système religieux.

Nous serons donc amenés dans un troisième temps à aborder la critique de l'aliénation dans la religion.

La critique de l'aliénation est le point de départ de la pensée critique de Marx en ceci qu'il s'agit du début de la pensée du jeune Marx encore marqué par l'hégélianisme et le point de départ de

son œuvre en ceci que derrière ce problème philosophique, il lit un problème socio-historique qu'il va s'agir de résoudre.

La critique de la religion de Marx s'appuie sur la critique faite par Feuerbach et Bauer, respectivement matérialiste et idéaliste. Ce qui unifie ces deux courants et sur quoi ils appuient leur critique de la religion est la conscience. Feuerbach explique l'aliénation religieuse par la forme même de la conscience, tandis que chez Marx, cette aliénation est due à la non-réalisation de l'essence communautaire dans la société. L'aliénation religieuse est pour Feuerbach, le fait, pour des êtres réels, sensibles, de se représenter le salut dans un monde suprasensible dans lequel ils projettent en des êtres surnaturels leurs qualités essentielles. C'est de ce quiproquo que les hommes doivent prendre conscience afin de reprendre leur essence qu'ils aliènent en Dieu en projetant en lui des qualités qui sont les leurs. C'est ce schéma que conservera Marx en l'appliquant à d'autres sphères de l'existence, comme la politique, car, dit-il, les hommes projettent dans la sphère politique une communauté idéale dans laquelle ils seraient libres et égaux. C'est l'origine de ces représentations que cherche à comprendre Marx et non pas seulement leurs effets. Et pour lui, ces représentations ne viennent pas d'une illusion de la conscience, mais des luttes et désagréments réels de la société et de la vie, face auxquels les hommes projettent une société idéale soit dans la politique, soit dans la religion.

Marx comprend donc qu'il doit mettre cette croyance au sein des autres représentations réelles dont elle fait partie puisqu'elle agit sur elles ; c'est ce qui explique que nous étudierons ces différentes critiques comme emboîtées les unes dans les autres.

Pour Marx, l'homme, être de besoins et de passions ne réussissant pas à trouver une satisfaction réelle dans la société, il la transpose en une satisfaction idéale dans la religion. L'origine de l'aliénation, donc pour Marx n'est pas, contrairement à ce qu'estime Feuerbach, d'ordre psychologique, mais, d'ordre social.

De la critique de la religion, Marx arrive ainsi à la critique politique qui constituera notre quatrième partie.

Marx adopte le même schéma au niveau politique, en montrant la politique comme une figure isolée de la société, idéale dans laquelle les hommes seraient libres et égaux. Mais ces phénomènes de confusion ne sont pas à comprendre comme des illusions de la conscience, mais comme la conséquence des conflits dans la société qui conduisent les hommes à cette solution miraculeuse qu'est la religion ou la politique. La critique de la société entamée par Marx est donc critique de ce qui rend non-effective cette réalisation de l'essence générique de l'homme dans la société. Et ce qui rend non effective cette réalisation humaine est la propriété privée qui

réduit l'activité égoïste et efface la dimension générique. La critique de la société entraîne donc une critique de la politique combinée à une critique du droit et de l'Etat. Ce droit n'est que la conséquence de rapports sociaux inégalitaires fondés sur la propriété privée. La suppression de cet état d'injustice nécessite de remonter à la réalité qui fonde cet état : la société capitaliste.

De la critique de l'état et du droit, Marx en vient au fondement duquel dérivent toutes ces idéologies, toutes ces illusions, l'économie politique dont la critique fera l'objet de notre dernière partie. Sa critique de l'économie politique classique vient du fait que celle-ci naturalise le fonctionnement capitaliste des sociétés. La base historique non prise en compte par les classiques et surtout les néo-classiques, qui font comme si le mode de production capitaliste est anhistorique et éternel, est le souci de Marx, pour qui la dimension historique doit être ajoutée à l'analyse économique car l'histoire de la pensée économique est liée à l'histoire des formations sociales qui est elle-même liée à l'histoire des modes de production. Et c'est sur cette base que se construit la conception matérialiste de l'histoire qui pose le développement des forces productives comme moteur de l'histoire. Marx part de la marchandise et analyse le capitalisme comme système généralisé de production de marchandises. Le fétichisme remplace le concept d'aliénation. Il sera question dans cette partie d'étudier les différents concepts que sont la conception matérialiste de l'histoire, le fétichisme de la marchandise, la valeur d'usage, la valeur d'échange, la force de travail, la plus-value, l'exploitation. Comprendre cette exploitation et donc la logique du capitaliste revient à réfléchir sur ce qui se passe dans l'échange, afin de révéler, que contrairement aux thèses des classiques, la liberté et l'égalité ne sont pas au fondement du capitalisme ; d'où la nécessité de la révolution afin d'obtenir une émancipation économique, politique, religieuse.

L'objectif principal de ce cours sera une compréhension de la critique chez Marx.

- ✓ Pour ce faire, vous devrez comprendre le lien entre les différentes critiques que sont la critique de la religion, de la politique et de l'économie politique.
- ✓ Vous devrez avoir une maîtrise des concepts essentiels de l'auteur.

Une dissertation en fin de cours permettra d'évaluer les acquis.

Quelques conseils de lecture

MARX Karl, *Les Manuscrits de 1844*, Paris, Flammarion, 1999.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales 1976.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Editions Sociales, 1976.

MARX Karl, *Critique de l'économie politique*, Paris, Allia, 2007.

MARX Karl, *Le Capital I*, Paris, Folio, 2008.

ALTHUSSER Louis, BALIBAR Etienne, ESTABLET Roger, MACHEREY Pierre, RANCIERE Jacques, *Lire le Capital*, Paris, PUF, 1996.

BALIBAR Etienne, *La philosophie de Marx*, Paris, La Découverte, 1993.

COLLIN Denis, *Introduction à la pensée de Marx*, Paris, Seuil, 2018.

FISCHBACH Franck, *Philosophies de Marx*, Paris, Vrin, 2015.

GARO Isabelle, *Marx, une critique de la philosophie*, Paris, Seuil, 2000.

HENRY Michel, *Marx*, Paris, Gallimard, 2009.

RENAULT Emmanuel, *Marx et l'idée de critique*, Paris, PUF, 1995.